

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les certificats en littérature de jeunesse Petites marchandes d'allumettes

Isabelle Crépeau

Volume 18, numéro 3, hiver 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13472ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (1996). Les certificats en littérature de jeunesse : petites marchandes d'allumettes. *Lurelu*, 18(3), 55–56.

LES CERTIFICATS EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Petites marchandes d'allumettes

Il était une fois à l'université une littérature pour petits qui se faisait grande...

Le seul fait que vous teniez *Lurelu* entre vos mains le prouve, vous prenez la littérature jeunesse au sérieux. Bravo.

Vous reconnaissez sans doute, et peut-être avec une pointe d'orgueil, l'essor de notre littérature pour la jeunesse, la qualité du travail des créateurs de chez nous et la réflexion critique apportée par les spécialistes. Vous savez bien que, si tout ça n'était pas, cette revue pèserait sans doute un peu moins lourd entre vos doigts.

Mais en 1973?

En 1973, c'était encore l'ère des pionniers en littérature jeunesse. Ils étaient une poignée à y croire, très peu à les prendre au sérieux.

Voilà vingt ou trente ans il n'existait pas de certificats en littérature jeunesse, mais des cours se donnaient dans d'autres cadres, depuis le début des années soixante à l'Université de Montréal et depuis 1978 à l'université Laval.

En 1973, un premier cours sur la littérature enfantine se donnait à l'UQAM. En 1980, on tenait au même endroit un colloque sur la littérature jeunesse. Ce colloque a eu des suites.

Jacques Lamothe, professeur au département d'études littéraires à l'UQAM raconte : «Avec Jacques Pasquet, Berthe Boudreau, André Vanasse et aussi avec les précieux conseils de Louise Warren, nous avons travaillé à mettre sur pied le certificat en littérature jeunesse. Pour ça, nous nous sommes associés au département de psychologie et à celui de théâtre. En 1986, vingt-cinq personnes se sont inscrites.»

Au cours des années qui ont suivi, la popularité du certificat n'a fait que s'accroître. Si bien qu'en 1992 le nombre d'inscriptions passait à cent dix personnes.

Les deux sœurs

L'équipe qui assure l'enseignement de la littérature jeunesse à l'UQAM s'est beaucoup enrichie au cours des dix dernières années. Jacques Lamothe se montre ravi de pouvoir compter sur des spécialistes œuvrant dans le milieu, il faut dire que 90 % des cours sont assumés par des pigistes. Mentionnons, entre autres, Dominique Demers, Hélène Guy, Raymond Plante, Catherine Germain et Anne-Marie Aubin, des personnes qui connaissent bien le milieu de l'édition québécoise. Leur contribution a permis au certificat de faire peau neuve. De nouveaux cours ont été créés, incluant désormais la

télévision et l'animation dans le champ d'études.

À Trois-Rivières, on pouvait suivre des cours d'initiation à la littérature jeunesse dans le cadre d'un certificat de premier cycle en enseignement du français au primaire. Mais le certificat a été fermé en 1991. Toutefois il continuait de se donner des cours en littérature jeunesse dans le cadre d'autres programmes, le PPMF par exemple. Une soixantaine d'enseignants et de responsables de bibliothèques scolaires ont demandé la création d'un programme particulier en littérature jeunesse qui répondrait à leur besoin de se perfectionner en la matière.

Louissette Bergeron me raconte de quelle façon un programme court a d'abord été défini pendant l'été 1991, puis soumis à la consultation de cinq conseillers pédagogiques de la région. Cette démarche a permis d'offrir, dans un court délai, un programme convenant adéquatement, dans un premier temps, aux besoins de formation des enseignants de la région. Les étudiants ont pu s'inscrire à ce programme court dès septembre 1991.

À l'UQTR, on a considéré l'importance de soumettre la littérature de jeunesse à une approche aussi rigoureuse que la littérature adulte. Devant l'ampleur des attentes du

**Vous trouvez difficilement *Lurelu* en kiosque ou en librairie?
Abonnez-vous donc! C'est tellement plus simple... et c'est moins cher.**



S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé. Lorsque vous déménagez, rappelez-nous votre ancienne adresse et son code postal en plus de nous indiquer la nouvelle.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant. Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans
abonnement régulier, au Québec	<input type="checkbox"/> 14,81 \$	<input type="checkbox"/> 29,00 \$
abonnement régulier, Canada hors Québec	<input type="checkbox"/> 13,91 \$	<input type="checkbox"/> 27,00 \$
abonnement de soutien	<input type="checkbox"/> 30,00 \$	<input type="checkbox"/> 60,00 \$
abonnement à l'étranger	<input type="checkbox"/> 25,00 \$	<input type="checkbox"/> 45,00 \$

Expédier le tout à :

LURELU
Case postale 220
Succursale E
Montréal (Québec)
H2T 3A7

MON ABONNEMENT COMMENCERA PAR LE NUMÉRO COURANT OU LE PROCHAIN N° REÇU REQUIS

milieu, la pertinence d'offrir un programme de certificat est apparue évidente.

Dès l'automne 1994, les enseignants de la région ont pu suivre les cours du nouveau certificat. Le programme a été spécialement constitué pour répondre à leurs besoins, mais tous ceux qui travaillent auprès des enfants et qui ont à cœur de leur faire découvrir les richesses de la littérature de jeunesse peuvent y puiser beaucoup.

Les bottes de sept lieues

«La littérature jeunesse ne doit pas être considérée comme un simple outil d'apprentissage, précise Jacques Lamothe de l'UQAM, elle est un objet littéraire et peut être analysée comme telle.» Si, tant à l'UQTR qu'à l'UQAM, on s'entend pour traiter de la littérature jeunesse avec la même rigueur d'analyse et le même souci critique, l'approche de chaque université reste différente.

À l'UQTR, «l'étudiant développera des habiletés qui lui permettront de guider à bon escient les enfants et de cultiver chez eux le goût et le plaisir de lire!.» L'élaboration d'activités d'animation et l'intégration de la littérature jeunesse aux différentes composantes des programmes d'enseignement du français font partie des outils privilégiés, qui s'ajoutent au volet littéraire. On remarque à l'UQTR un cours obligatoire portant précisément sur l'enfant lecteur, et des cours offerts sur le documentaire et la bibliothèque scolaire, sur la bande dessinée pour les jeunes et un autre sur l'art de raconter.

Du côté de l'UQAM, la tendance est un peu plus littéraire : on vise à doter l'étudiant «des connaissances fondamentales et spécialisées en littérature de jeunesse», à les amener à «développer les habiletés nécessaires à la mise en pratique de ces connaissances» et à leur permettre ainsi de cultiver «le goût de la lecture chez les jeunes». Sans aucunement négliger ce qui se fait ailleurs, l'UQAM affiche un intérêt particulier pour ce qui se publie au Québec. En plus d'offrir maintenant un cours sur la télévision pour enfants, et un autre sur l'animation, on mise beaucoup sur l'activité de synthèse. Il s'agit d'un cours offert en fin de programme, sous forme de tutorat, qui permet à l'étudiant de faire une synthèse de ses apprentissages sous la forme d'un travail de recherche, de création ou d'intervention. «On voit là des choses formidables!» me dit Dominique Demers. C'est elle qui prend ce cours en charge depuis les débuts du certificat. Elle a vu presque tous les étudiants y défiler et elle s'émerveille encore du bouillonnement et de l'enthousiasme dont ils font preuve.

En comparant la liste des cours offerts, on constate que les deux programmes proposent un cours sur l'illustration, un atelier d'écriture et des cours présentant le corpus jeunesse classique et contemporain. Mais, tandis que la description des cours de l'UQTR

intègre les stratégies d'intervention et les moyens d'exploitation pédagogique, l'UQAM met davantage l'accent sur l'acquisition de connaissances théoriques, sur l'analyse et la lecture critique.

Il faut dire que les clientèles sont différentes : alors qu'à Trois-Rivières le programme est conçu pour les futurs enseignants, les étudiants en littérature et les autres intervenants du milieu jeunesse, la clientèle montréalaise est très diversifiée : personnel de bibliothèques, de librairies, animateurs, créateurs, enseignants et une importante proportion d'adultes retournant aux études par la voie des certificats. Ces derniers profitent souvent de la possibilité de poursuivre leurs études au baccalauréat en études littéraires.

Il y a également ceux qui veulent poursuivre le cheminement plus loin. Dans les deux universités, de plus en plus d'étudiants du deuxième et même du troisième cycle font de la recherche en littérature jeunesse. À l'UQTR, trois mémoires de maîtrise sont terminés, deux sont en cours, de même qu'un doctorat. À l'UQAM, Jacques Lamothe dirige pas moins de six mémoires de maîtrise sur le sujet, il m'annonce même la création imminente d'un groupe de recherche en littérature jeunesse. La grande porte s'entrouve doucement. Maintenant, les voyages d'études et les échanges avec d'autres universités à travers le monde sont devenus possibles. Sans que ce soit un combat facile, la littérature jeunesse prend sa place. «Mais, me dit Dominique Demers, il y a beaucoup à faire et on n'accorde pas toujours à nos demandes tout le sérieux qu'on mérite.»

Tant à l'UQAM qu'à l'UQTR, on nie toute compétition entre les deux certificats. Pour Jacques Lamothe, la présence d'un deuxième certificat ne peut que venir enrichir la ré-

flexion et servir à valoriser davantage cette portion de la littérature. Louise Bergeron considère que le certificat offert à Trois-Rivières vient répondre à une demande très clairement exprimée dans cette région.

La maison de briques

«Ce qu'on fait ici est unique au monde, s'exclame Dominique Demers. Moi, mon coup de cœur pour le certificat de l'UQAM tient à ce choix qu'on a fait de privilégier l'approche littéraire, en parlant de narratologie dans le contexte de la littérature jeunesse, en accordant plus d'importance à la recherche... Ce n'est pas toujours facile. L'Université ne se rend pas compte de sa richesse, il faut faire davantage, y mettre le paquet! Il faut une volonté politique de le faire. On ne peut pas se permettre de n'être pas excellent.»

L'effet de ces programmes d'études est certain, quoique difficile à mesurer. Les ouvrages spécialisés qui se font de plus en plus nombreux et les périodiques comme celui que vous lisez auraient-ils la même résonance? Et les centaines d'étudiants issus des certificats ont éveillé combien de nouvelles passions de lecture?

Le plus important reste certainement que l'effervescence que tout cela crée permet à de nombreux jeunes d'avoir un meilleur accès à des œuvres de qualité.

Pour avoir plus de renseignements à propos des certificats, vous pouvez téléphoner à l'UQAM, module d'études littéraires : (514) 997-3652; à l'UQTR, module de lettres et linguistique : (819) 376-5117.

Notes

1. Tiré du dépliant *Pour être à la page, le certificat en littérature de jeunesse*, UQTR, avril 1994.
2. D'après l'imprimé publié par le registrariat, certificat en littérature de jeunesse 4309, mai 1995.

Vite dit

Des livres et des jeunes cesse de publier

Nos homologues de *Des livres et des jeunes*, publiée à partir de l'Université de Sherbrooke, annonçaient l'été dernier que leur revue suspendait ses parutions. Dans l'avant-propos du numéro 49-50, le directeur Raymond Tétreault et la rédactrice en chef Marie-Claude Brosseau parlaient d'une reprise de publication à l'automne 1996 si, comme ils l'espèrent, *DLDJ* parvient à consolider son équipe éditoriale, à élargir son bassin de collaborateurs et à conclure des protocoles avec de

nouveaux partenaires. *Lurelu* se joint aux lectrices et lecteurs de *Des livres et des jeunes* pour souhaiter que la revue revienne en forme et se donne un rythme de parution régulier.

«Sésame... ouvre-toi!

...Imagination, libère-toi; Formation, donne-moi; Connaissances, livre-moi». Tel est le slogan rimé du quatrième congrès de l'Association du Personnel des Services Documentaires Scolaires (APSDS), qui aura lieu au Château Frontenac, à Québec, du 17 au 19 avril prochain. Les discussions et les ateliers porteront sur la littérature, la bibliothèque, les technologies, le monde de l'édition. On se renseigne auprès de Line Arsenault ou de Richard Couture au (418) 831-8751, par télécopieur au 836-4889, ou à l'adresse postale du secrétariat du congrès : C. P. 43070, Saint-Romuald (Québec), G6W 7N2. 